

Mot du président

Chères collègues, chers collègues,

L'année universitaire qui vient de commencer va nous mener au premier congrès de la SMF, du 6 au 10 juin prochain à Tours. La SMF est une vieille dame de plus de 150 ans pour laquelle il était grand temps d'organiser un tel rendez-vous. Quinze oratrices et orateurs pleinières, représentant tous les domaines couverts par l'école française, ont accepté dans un délai très bref de se libérer pour ce rendez-vous, malgré un agenda déjà bien rempli. Huit sessions thématiques seront organisées en parallèle durant cette semaine, là aussi la mobilisation des collègues a été forte. Le site SMF-2016, accessible depuis celui de la SMF, est d'ores et déjà ouvert, je vous invite à le visiter dès à présent et vous inscrire en ligne rapidement.

La maison d'édition qu'est la SMF reste à l'écoute des mathématiciennes et mathématiciens. Ses revues périodiques et la collection *Astérisque* sont depuis plusieurs mois accessibles en ligne. Le volet « éditorial », avec la mise à disposition d'outils performants pour les comités de rédaction, est désormais une priorité. Face au nombre croissant de soumissions de haut niveau, il est essentiel de tout mettre en œuvre pour raccourcir les délais d'acceptation ou de refus des articles ; nos comités de rédaction disposent désormais d'une base éditoriale et la SMF envisage dans des délais courts d'utiliser le logiciel libre « Open Journal System » (OJS), afin de gagner en fiabilité informatique et de disposer du savoir-faire des revues françaises qui l'utilisent déjà. Par ailleurs, nous devons assumer les responsabilités d'une société savante qui se veut maison d'édition. Lors des débats récents – nombreux et souvent passionnés – sur l'édition scientifique, ont été soulignés à de multiples reprises les excès de certains éditeurs privés et de consortia puissants et peu transparents ; les sociétés savantes et autres éditeurs académiques ont été interpellés à plusieurs reprises pour s'emparer de cette question et proposer des réponses pertinentes et financièrement acceptables. Dans la continuité des solutions qui ont émergé récemment (archives ouvertes, journaux en accès électronique libre, épi-journaux...) et riche de la notoriété de ses publications, la SMF a depuis trois ans augmenté de façon substantielle le nombre de pages de plusieurs revues qu'elle édite et dont elle assure la diffusion. Après les *Annales de l'ENS*, *Panoramas*

et *Synthèses* puis *Astérisque* qui ont vu leur nombre de pages croître ces dernières années, c'est au tour des *Mémoires* ; dès janvier prochain, et sans répercussion sur le coût de l'abonnement en 2016, seront diffusés non pas quatre mais six numéros par an. De part leur format adapté à des articles longs, toujours en pointe au niveau de la recherche mais offrant la possibilité d'une mise en perspective approfondie par rapport à l'état de l'art, les *Mémoires* reçoivent de très nombreuses soumissions auxquelles il était urgent de pouvoir répondre. Cette augmentation du nombre de numéros a un coût clairement identifié, et plusieurs solutions sont envisagées pour y faire face.

Je profite aussi de cette tribune pour évoquer l'apparition d'une nouvelle collection de la SMF, *Jean Morlet Series*, en co-édition avec Springer. L'objectif est de permettre aux lauréats de la Chaire Jean Morlet au CIRM de livrer une synthèse du travail du semestre par une monographie thématique. Il était essentiel que la SMF, tutelle du CIRM avec le CNRS, s'empare de ce projet ; le partenariat avec Springer en augmente très clairement la visibilité. Certains objecteront qu'il entre en contradiction avec les débats récents sur les pratiques des éditeurs scientifiques privés évoqués quelques lignes plus haut. Des échanges ont eu lieu à ce sujet en bureau et en conseil d'administration ; s'inscrire dans une analyse critique des pratiques ne signifie aucunement fermer la porte aux collaborations. C'est dans cet esprit que cette série voit le jour, je lui souhaite longue vie.

En ce début d'automne, plusieurs médias se sont emparés du sujet de la place des mathématiques dans l'enseignement et dans notre société. Dans un article inutilement véhément¹, Didier Raoult, biologiste de premier plan, s'insurge contre la sélection par les mathématiques, qui provoquerait un intolérable gâchis et reposerait sur trois leurre : une supposée « neutralité » dans la notation d'une part, un tri dont notre discipline accentuerait en fait l'injustice d'autre part, et enfin une prétendue capacité des mathématiques à mieux comprendre le monde. À titre personnel, je serais enclin à rejoindre son analyse sur la notation, mais je déplore une absence totale d'argumentation sur le deuxième leurre. Quant au troisième, Didier Raoult insiste sur le fait que notre système éducatif n'est bon qu'à former des élites. Dans le même temps, il attribue pourtant la reconnaissance au plus haut niveau de l'école mathématique française aux seules vertus de « l'immigration » ; argument très malhonnête ! Depuis des années, de nombreux collègues s'insurgent contre le manque de substance des programmes de mathématiques et il est difficile de ne pas prêter l'oreille à leurs inquiétudes lorsque l'on compare les programmes des filières scientifiques aujourd'hui avec

1. http://www.lepoint.fr/invites-du-point/didier_raoult/raoult-arretez-la-selection-par-lesmaths-11-09-2015-1963909_445.php

ceux d'il y a trente ans ! Cependant, aucune prise de position tranchée n'est pertinente dans le contexte actuel. Les questions autour de l'enseignement de notre discipline et de la façon dont elle est perçue dans la société sont d'importance ; nier l'existence d'une sélection par les mathématiques serait suicidaire tout autant que s'inscrire dans la logique de l'article de D. Raoult. Depuis de longues années, notre communauté, dans toute sa diversité, essaye d'apporter des éléments de réponses à ces questions. La Commission Française de l'Enseignement des Mathématiques (CFEM), riche de l'expérience et du travail de nombreuses associations, s'est emparée pleinement ces derniers mois de la réflexion sur les nouveaux programmes des collèges et lycées ; l'enjeu est de taille, car c'est dans nos écoles que l'essentiel de la formation mathématique des citoyens de demain a lieu. La nécessaire évolution des programmes est bien une priorité dans un monde où les frontières entre disciplines deviennent de plus en plus floues. Simultanément, existent de nombreuses expériences sur le terrain, mobilisant les mathématiciens de tout niveau ; une partie d'entre elles est coordonnée par l'association *Animath*, mais il existe de nombreuses autres manifestations à destination du grand public. Ce savoir-faire développé au fil des ans est une richesse qui doit alimenter notre enseignement à venir. Il doit aussi aider à briser les idées préconçues et les conclusions hâtives sur notre discipline, relayées par des journalistes et politiques formés le plus souvent par les sciences humaines ; l'article de P. Arnoux dans la *Gazette* de janvier 2015 est très éclairant à ce sujet !

Quelques jours plus tard, un article de D. Larousserie et N. Herzberg alertait les lecteurs du *Monde* sur les dérapages incontrôlés des mathématiques ; leur contribution a suscité de nombreuses réactions, très intéressantes à lire². Dans cet article, il est essentiellement fait mention du mauvais usage des outils mathématiques, conséquence d'une méconnaissance par de nombreux utilisateurs de la puissance, de la finesse mais aussi des limites des outils mis à leur disposition ; cette thèse va clairement à l'encontre des conclusions de D. Raoult qui affirme haut et fort qu'une connaissance superficielle des mathématiques est amplement suffisante dans de nombreux domaines, même dans le monde de la recherche de pointe ! La contribution de D. Larousserie et N. Herzberg soulève aussi de façon très pertinente des questions d'ordre éthique auxquelles notre communauté, longtemps à part dans le monde des sciences, se trouve confrontée aujourd'hui. On ne peut simultanément chercher à mesurer l'impact de notre discipline dans l'économie afin d'en assurer la promotion auprès de la puissance publique et des jeunes générations, et refuser de s'interroger sur les

2. <http://alasource.blog.lemonde.fr/2015/09/28/retour-sur-les-maths-et-leurs-derapages-incontrolles/>

dérives que les outils et analyses qu'elle propose peuvent engendrer ; le débat est d'actualité, à nous de nous en saisir.

Il est aussi important de garder du recul par rapport aux avancées de la recherche scientifique et de ses pratiques, dans un monde où tout fonctionne de plus en plus vite, à en donner le tournis. Il y a soixante-dix ans, dès les premières pages du Mythe de Sisyphe, Albert Camus interpellait ainsi les physiciens et plus généralement le monde scientifique ; son analyse reste d'une actualité saisissante :

Pourtant toute la science de cette terre ne me donnera rien qui puisse m'assurer que ce monde est à moi. Vous me le décrivez et vous m'apprenez à le classer. Vous énumérez ses lois et dans ma soif de savoir je consens qu'elles soient vraies. Vous démontrez son mécanisme et mon espoir s'accroît. Au terme dernier, vous m'apprenez que cet univers prestigieux et bariolé se réduit à l'atome et que l'atome lui-même se réduit à l'électron. Tout ceci est bon et j'attends que vous continuiez. Mais vous me parlez d'un invisible système planétaire où des électrons gravitent autour d'un noyau. Vous m'expliquez ce monde avec une image. Je reconnais alors que vous en êtes venus à la poésie : je ne connaîtrai jamais. Ai-je le temps de m'en indigner ? Vous avez déjà changé de théorie. Ainsi cette science qui devait tout m'apprendre finit dans l'hypothèse, cette lucidité sombre dans la métaphore, cette incertitude se résout en œuvre d'art.

Je vous souhaite une bonne année universitaire.

Le 1^{er} octobre 2015

Marc PEIGNÉ, président de la SMF